

# PASSION

## *Introduction à un scénario*

### Principe résumé du film

---

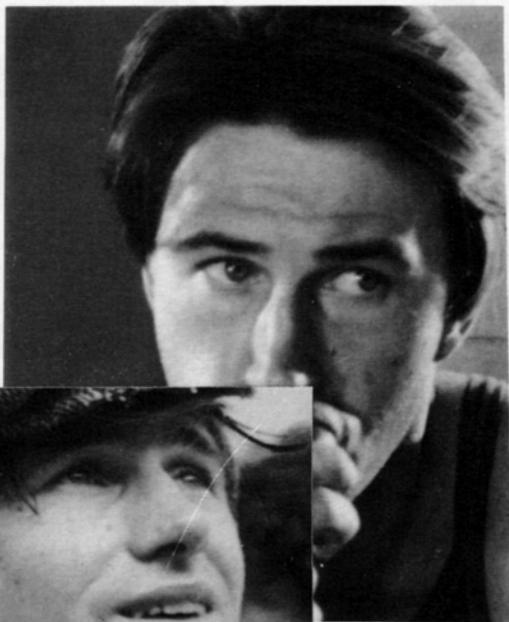
Une petite ville de province . Une région à l'écart et cependant moderne. Une usine avec une vingtaine d'ouvrières , jeunes pour la plupart et qui acceptent n'importe quel salaire, pourvu qu'il y ait du travail.

Depuis six mois , une guerre d'usure entre le proprio de l'entreprise et une jeune femme de vingt huit ans, une ancienne des jeunesses catholiques qui s'acharne à vouloir créer une section syndicale . Toutes les filles sont contre elles , sauf sa mère , une vieille ouvrière avec quarante ans d'usine , et une autre jeune femme , d'environ trente ans , qui elle n'a fait qu'un jour dans la boîte et a préféré ensuite se macquer avec le patron . Elle n'était d'ailleurs pas de la région et fait maintenant marcher l'hôtel du coin (dont le patron est aussi gérant pour le compte d'une grosse société anglaise).

L'hôtel est divisé en deux .La partie chic , et une salle de café plus populaire .Parmi les clients actuels de l'hôtel, quelques techniciens de second rang qui font partie d'une équipe de film ou de télévision tournant une gigantesque superproduction à une cinquantaine de kilomètres.



Parmi eux , un acteur polonais.Plutôt réservé et sérieux.  
Il écrit son journal de route chaque soir au milieu de la  
fumée et des discussions d'ivrognes .Il semble que l'amie  
du patron soit déjà amoureuse de lui .Il semble aussi que  
lui s'intéresse davantage à la déléguée syndicale.



La situation sociale évolue en ce sens que le patron a fini par renvoyer celle qui faisait de l'agitation .Les gendarmes sont venus et l'affaire a été chaude . Mais quelques semaines plus tard , le tribunal lui a donné tort et il doit réintégrer la jeune femme .

Toutes les ouvrières se mettent alors en grève .... en faveur du patron , contre l'ancienne militante catholique.Celle-ci , après quelques jours d'humiliation se résigne à abandonner le combat en échange d'une forte indemnité (payée par des retenues sur le salaire de ses semblables ). Triomphe du patron dont les arguments sont faux mais la situation juste. Défaite de la salariée dont les arguments sont justes mais la situation fausse .

On apprend cela tout au long du film , à travers les discussions et allées et venues de l'acteur .Discussions surtout avec les deux femmes , celle de l'hôtel et celle de l'usine . L'une voudrait bien repartir avec lui (celle de l'hôtel) une fois que la superproduction pliera bagage. Mais lui voudrait rester avec l'autre (celle de l'usine) et s'établir dans la région , pourquoi pas. Les choses du corps marchent bien avec celle de l'usine , mais pas celles de la pensée .Avec la femme de l'hôtel , ce serait plutôt le contraire , mais ce n'est que le point de vue de l'acteur .

De temps à autre , pour se faire de l'argent , les gens de l'endroit vont faire un peu de figuration dans la grande superproduction de cinéma ou de télévision .Il s'agit de séquences spectaculaires avec des décors et des costumes. Il y a même un orchestre qui joue des mouvements de grandes symphonies du passé .



On dirait quelque chose d'historique  
tour à tour profane et religieux .

L'acteur ne joue pas toujours le rôle principal .On a peu à peu le sentiment que c'est d'amour qu'il s'agit, enfer et paradis , et uniquement de ça . Alors qu'entre l'usine et l'hôtel, tout est conditionné par le travail et les dures conditions qu'il pose .



On pourrait dire aussi qu'il y a d'un côté le monde réel du travail et de l'autre le spectacle fictif de l'amour.Ou d'une part le documentaire (accentué par un style neutre) et de l'autre la fiction (accentuée par un style chatoyant et lyrique . Ou la glace et le feu , car tous ces conflits de travail qui font l'objet de la pensée quotidienne sont comme rongés par une passion .Elle agite les esprits tel un volcan qui va exploser .

En fait , le principe serait de faire intervenir les scènes de tournage de la superproduction comme autant de gros plans purement émotifs dont les scènes de l'action réelle seraient presque privées, tant les personnages se contiennent et gardent leurs sentiments à l'intérieur d'eux (surtout que c'est la fin de l'automne et qu'il commence à faire froid ). Ou comme s'il s'agissait de voir les moments de passion eux-mêmes , comme une averse ou un coup de vent , avant et après qu'ils aient traversé les âmes et les corps , les courbant dans l'adversité , ou les redressant dans l'espoir .

C'est ainsi que chacun des moments où l'on verrait ces scènes (de la superproduction de cinéma ou de télévision, on ne sait pas) sera fait à partir d'un tableau de peinture classique et célèbre, filmé de telle sorte qu'on a l'impression non pas que l'on filme une équipe de film (qui s'agit dans tous les sens au milieu des lumières et des ordres criés) qui enregistre par exemple l'entrée des Croisés dans Constantinople par Delacroix, en tant que reconstitution d'une peinture fameuse, mais que ce que l'on montre en train d'être enregistré par les gens (de cinéma ou de télévision, on ne sait pas) n'est autre que le prolongement de l'action réelle précédente (ou qui lui succède).



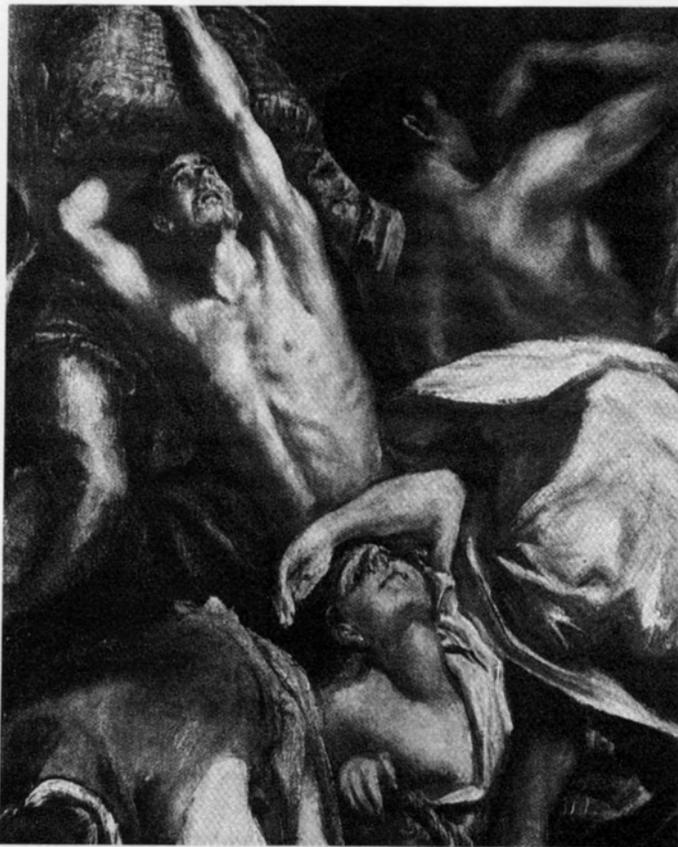
Pas une scène historique à la Cecil B. de Mille. Mais dans ce tableau de Delacroix : un ensemble de cris ,de larmes ,de bruits d'armures et de chevaux qui aboutit à ces deux femmes à droite en bas,

pliant le dos sous le choc , et que l'on pourra retrouver, pas les femmes (ou peut-être l'une d'elles si l'idée de figuration se tient ) mais le mouvement de ce puissant dos nu et de cette tête renversée de douleur.



Le mouvement que l'on pourra retrouver (je ne cherche pas , je trouve , disait Picasso) dans l'immobilité d'une ouvrière figée par la fatigue , et affalée au café après l'arrivée des gendarmes .

Où l'acteur se disputant avec des employés de la banque,  
et on enchaîne sur le tableau du Greco avec les marchands  
du temple .



Où les scènes d'amour , comme on dit . Où l'on ne sait plus  
montrer le mouvement des corps se perdant dans l'éternité de  
la vie et de la mort (puisque nous avons accepté, nous tous,  
la loi de la pornographie , et que nous appelons X l'étoile  
de notre impuissance et de notre paresse ).



Et l'on peut, pourquoi pas , si cette ancienne des jeunes catholiques est encore vierge , enchaîner pour sa première nuit de tous les temps avec l'acteur étranger, enchaîner avec les mouvements tordus et fulgurants de Rubens (ou du Greco encore) quand il peignait l'assomption de la Vierge .



Et les violons et les chœurs de Jean-Claude ~~Christien~~ dans la résurrection de Lazare viendraient mettre des notes de couleur .



Ou le tableau de de la Tour , si l'acteur laisse en partant un enfant dans le ventre de on ne saura pas laquelle des deux femmes .

